

COMPAGNIE **mpta**

Village Sutter – 10 Rue de Vauzelles – 69001 LYON

Tél : 04 78 39 14 84 – Email : ciempta@orange.fr

Site internet : www.mpta.fr/

DU GOUDRON ET DES PLUMES CREATION 2010



Note d'intention	2
La Musique	3
La Compagnie	3
Distribution et Mentions obligatoires	4
Biographies des artistes	5
Calendrier de diffusion	10

NOTE D'INTENTION – PROPOS

C'est autour du décor que s'articule la dramaturgie du spectacle. C'est un véhicule. Et dans ce mouvement, se trouve la dynamique de nos relations. C'est une dramaturgie à l'épreuve des faits, une histoire à écrire ensemble, à travers l'expérience de ce lieu et de ses potentialités. S'il est suspendu, il oscille et balance, appuis fuyants d'un sol qui se dérobe. S'il s'élève, c'est un plafond, un nuage lourd et menaçant.

Equipage de fortune, tribu par nécessité ou figures d'exilés, on ne sait qui sont les cinq personnages qui peuplent cet espace étrange et protéiforme. Sont-ils sur un radeau à la dérive, sur une île minuscule, ou sur une autre planète dont ils subissent la révolution ? Une seule certitude : cette curieuse fratrie se trouve sur un véhicule... Mais de la machine ou de l'homme, qui décide du mouvement et du sens de la marche ?

Ils sont sans point de départ, car leur voyage a commencé bien avant nous, et cherchent une issue plutôt qu'un point d'arrivée. Les voilà embarqués au son d'une pulse insistante et trouée de pages blanches dans un périple où les territoires traversés sont autant de rêveries, de souvenirs, de métaphores. Un va-et-vient de jeux et de mélancolies, d'heureuses collections de sensations, de paysages intérieurs parfois chaotiques et renversants.

Dans cette épopée miniature, pas de héros à l'épithète homérique : chacun s'y révèle et s'y projette, dans des élans fraternels, des liens fragiles ou des solitudes enivrantes. Et, sans faire de bruit, s'écrit sous nos yeux le langage poétique d'une tectonique des êtres sur une escarpolette.

LA MUSIQUE

Elle est dans les corps et dans les têtes,
Elle se fond avec le décor,
Des sons en proviennent ou s'y propulsent,
Elle nomme des lieux, les convoque au plateau,
Elle invite des paysages et révèle des humains, par leurs souffles, leurs rythmes, leur chant,
C'est une musique des éléments, des actions, des mouvements,
Une pensée faite musique,
Une attention aux sons qui nous entourent,
Une symphonie du quotidien ou la petite musique de l'univers.
Elle naît de la rencontre de deux musiciens.
L'un travaille avec enregistrements, sonorisations et machines,
l'autre tape, percute, cogne, frotte, caresse, objets et matières.
Ils rencontrent les acteurs du plateau qui sont autant de musiciens.

Une pulse urgente, rageuse, insistante, trouée de pages blanches.

La compagnie MPTA / www.mpta.fr

FENETRES (2002), TANGENTES (2005), ALI (2008), DU GOUDRON ET DES PLUMES (2010).

Créée à Lyon, en 2001, la compagnie MPTA (les mains, les pieds et la tête aussi) poursuit une démarche de création et de diffusion de projets de cirque contemporain, témoignant aujourd'hui d'une recherche sensible, inventive et exigeante. Alternant autant que possible temps de recherche, processus de création, projets de tournée et conseil artistique, à la fois concepteur et interprète, Mathurin Bolze – artiste de cirque – proche de la danse n'a de cesse de réinterroger les arts du cirque et les arts de la scène avec le désir que les affinités artistiques et humaines soient motrices de cette recherche.

DISTRIBUTION ET MENTIONS OBLIGATOIRES

Conception : Mathurin Bolze

Assistante a la mise en scène : Marion Floras

Avec : Tsirihaka Harrivel, Tom Neal, Maroussia Diaz Verbèke, Erwan Ha Kyoon Larcher, Mathurin Bolze.

Scénographie : Goury

Création Lumière : Jérémie Cusenier et Christian Dubet

Création sonore : Philippe Foch et Jérôme Fèvre

Régies : Frédéric Marolleau (plateau), Jérôme Fèvre (Regie générale, son), Jérémie Cusenier (lumières)

Costumes : Fabrice Ilia Leroy

Administration de production et diffusion : Colin Diederichs et Julie Grange

Ingénierie, Construction: Art&Oh/le Bureau d'étude des artistes, Side up concept, Philippe Cottais

Remerciements à Hedi Thabet

Coproduction : La Brèche - Centre des arts du cirque de Basse Normandie - Cherbourg, Les Nouvelles Subsistances - Lyon, L'Agora - SC pour le cirque - Boulazac, Le Parc de la Villette EPPGHV - Paris, La Verrerie d'Alès en Cévennes / Pôle Cirque Région Languedoc-Roussillon, le Cratère - SN Alès, Le Théâtre des Salins - SN Martigues, le Théâtre National de Bretagne - Rennes, Scène nationale 61 - Alençon, Le Grand Théâtre de Lorient, Le Trident - SN Cherbourg,

Accueil en résidence : La Brèche - Centre des arts du cirque de Basse Normandie - Cherbourg, Les Nouvelles Subsistances - Lyon, la Cascade - La Maison des arts du clown et des arts du Cirque - Bourg St Andéol.

La compagnie MPTA est conventionnée par la DRAC et le Conseil régional Rhône Alpes et soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication - DMDTS, et la Ville de Lyon.

Photographies : Christophe Raynaud de Lage

Cession de droits de reproduction pour les programmes de saisons, de salles, les dossiers de presse, les dossiers professionnels, les sites internet, la presse régionale et les archives, dans le cadre de la promotion de l'œuvre.

Cette cession ne comprend pas la presse nationale, les affiches ainsi que les droits d'édition.

BIOGRAPHIES

ARTISTES INTERPRETES

Mathurin Bolze s'initie au théâtre et au cirque avant d'intégrer le Centre National des Arts du cirque. A sa sortie, il rejoint le collectif de cirque *Anomalie* au cours de la tournée du " Cri du Caméléon " du chorégraphe Joseph Nadj. Il est dès lors partie prenante des créations collectives de la compagnie telles que " 33 Tour de piste-concert cirque " et " Et après on verra bien... ". Suite à leur rencontre à l'occasion du spectacle " Sur un air de Malbrough ", il retrouve François Verret pour la création de " Kaspar Konzert " puis pour " Chantier Musil " et enfin «Sans Retour». Conjointement, il participe aux travaux de recherche chorégraphique en apesanteur menés par Kitsou Dubois. En 2001, il est co-fondateur de la **compagnie les mains les pieds et la tête aussi** en tant que directeur artistique, au sein de laquelle il crée le solo «Fenêtres» en 2002, puis une pièce collective «Tangentés» en 2005. Il est également regard extérieur des projets du circassien Xavier Kim intitulés «#.0» et «100% croissance» porté par la Cie Akys Projecte, de la création «Singularités ordinaires» proposée par le Collectif GdRA et plus dernièrement, d'une collaboration entre le jongleur Jérôme Thomas et le musicien Roland Auzet. En Décembre 2007, il crée une pièce courte intitulée « Ali » avec l'acrobate belge Hedi Thabet. Le 15 juin 2009, il reçoit le prix des Arts du Cirque de la SACD.

Tsirihaka Harrivel, initialement formé à la musique, il aborde ensuite le cirque par l'acrobatie : il entre à l'Ecole Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-bois, puis, poursuit son parcours au Centre National des Arts du Cirque, où il croise Alexandre Del Perugia. Attiré par le théâtre et la parole, il interrompt momentanément sa formation circassienne pour entrer au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à Paris dans la classe de Nada Strancar. Il travaille depuis 2007 avec la compagnie Les hommes penchés de Christophe Huysman (*mâtitube*), poursuit avec Vimala Pons un travail autour de la parole et du cirque (*c o n t r e m o i* - décembre 2008) et poursuit un travail sur l'écriture du cirque au cirque avec le groupe du 56 janvier (*le cinéma ment* en 2007, *la disparition du slow* en 2008).

Marroussia Diaz Verbèke est très tôt intéressée par le mouvement, elle commence par une pratique de la danse et la gymnastique puis découvre le cirque contemporain. Elle obtient un bac scientifique, puis elle entre à l'école de Rosny-sous-bois où elle met au point son agrée : la corde circare. Elle poursuit sa formation au Centre national des arts du cirque de Chalons en Champagne où elle rencontre Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel puis Erwan Larcher avec qui elle fait deux présentations de recherche à propos de la parole au cirque.

Tom Neal débute le théâtre à l'âge de cinq ans au sein de la compagnie de la bulle d'Anne-Marie Giraud et participe à de nombreux spectacles dont la création en 1997 du spectacle *Georges* (prix du Jury au festival du théâtre d'automne à Thuir, Avignon). Il obtient un BAC théâtre, mais plutôt que de suivre une formation théâtrale « classique », décide de faire du cirque, d'abord au Lido de Toulouse puis à l'ENACR et enfin au CNAC (2004 tournée du spectacle de fin d'étude de la 15^{ème} promotion « *LecirqLe* » mis en scène par Roland Shön). Dans le même temps, il participe à l'élaboration et fait partie du collectif d'artistes et de compagnies le CHEPTEL ALEIKOUM qui s'implante à Saint-Agil (Région Centre) et co-crée la Cie La SCABREUSE (création du spectacle [*Taiteul*] en 2006 aux Halles de Schaerbeek à Bruxelles, création de *La Mourre* prévue pour mars 2009, *Body* pièce de Serge Rezvani au sein de la trilogie *Oxymores* prévue pour Mars 2010). Avec le CHEPTEL, il participe à l'élaboration de différentes créations, Cartes Blanches, festivals et événements. Il joue notamment du banjo dans la Fanfare cirque CIRCA TSUÏCA (créations *Opus I en 2005*, *Opus II en 2007*). Il intègre par ailleurs la compagnie NUSHKA (*perpète en 2006*, *juliette, dis nous c'que t'as dans ta tête en 2007*), également le spectacle *Human* de la compagnie les hommes penchés de Christophe Huysman. Après avoir commencé le piano à l'âge de sept ans, il continue sa formation musicale en cherchant à embrasser le plus possible les variétés instrumentales et musicales (chant, guitares, banjo, cavaquinho, clarinette, piano, accordéon, trompette).

A Rosny-sous-Bois, **Erwan Ha Kyoon Larcher** se forme à l'équilibre au sol et au mât chinois, puis au Centre National des Arts du Cirque de Châlons en Champagne, sous la direction d'Alexandre Del Perugia. Désireux de se confronter davantage au théâtre, il suspend sa formation pour entrer au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans la classe de Nada Strancar. La même année, il joue dans 'Viril', film expérimental réalisé par Damien Manive. Il co-crée M O S J O U K I N E en s'associant avec Tsihaka Harrivel, Vimala Pons et Maroussia Diaz Verbèke en vue d'une création pour l'hiver 2010. Il participe aux Effets Mers, festival organisé par La Brèche à Cherbourg, dans le cadre duquel il présente un duo avec Maroussia Diaz Verbèke (juillet 2009), avant de rejoindre la création de Mathurin Bolze ;'Du Goudron et des plumes'.

ASSISTANTE A LA MISE EN SCENE

Après des études en lettres classiques préparant au concours de la rue d'Ulm et une maîtrise à la Sorbonne sur la danse et la littérature, **Marion Floras** choisit de quitter les bancs de l'Université pour les salles de spectacles. A l'issue d'un Master en management culturel dans le cadre du Collège Européen des Grandes Ecoles, elle travaille avec les chorégraphes Béatrice Massin et Francesca Lattuada (2004-2005), puis rejoint le Théâtre Zingaro où elle est l'assistante de Bartabas (2005-2009).

CREATION SONORE

Philippe Foch débute la batterie à Lyon, dans les années 80, puis s'installe à Paris en 1985, étudie à l'IACP et Agostini, avant de s'initier aux tablas quelques années plus tard. Il effectue plusieurs voyages en Inde où séjourne son maître Pandit Shankar Ghosh, à Calcutta. En 1994, il fonde Les Amants de Juliette avec Benoît Delbecq et Serge Adam (5 albums), et il a été le batteur du Akosh S. Unit entre 1991 et 2002 (9 albums). Récemment on a pu l'entendre aux cotés de Didier Malherbe de Omar Sosa, Rick Margitza, et aussi Bevinda et Angelique Ionatos , Philippe Le goff ,Camel Zekri. En 2006 il crée « Fugit » pièce solo pour 10 tablas, percussions et électronique, pièce actuellement en tournée. Depuis 1986 il est compositeur, interprète et parfois comédien de la compagnie l'Entreprise (François Cervantès) pour laquelle il a composé la musique des spectacles « Bar », « le Voyage de pénazar », « Le concert » et « Une île ». Avec Akosh S. ils ont composé la musique de « la Trilogie nomade ». Il a interprété la musique d'akosh S. dans le spectacle « LA » de la Cie Les mauvais esprits. Il compose également pour le cirque, le cinéma, le théâtre et la danse. Sa musique laisse entendre une riche palette de sons et de polyrythmies en partie grâce à l'étude de la musique indienne, du jazz, de l'utilisation de l'électronique et de son goût pour la musique contemporaine. Enfin l'exigence de la sculpture de la matière dans le théâtre, la texture est polie ; chauffée, mûrie pour devenir mélodique et narrative propre à chaque création.

Jérôme Fevre est co-fondateur de la Compagnie les mains les pieds et la tête aussi, il réalise la bande-son originale du spectacle FENETRES, révélateur des bruits du plateau, en étroite collaboration avec Mathurin Bolze. Pour le spectacle TANGENTES, il accompagne la diffusion "live" puis l'enregistrement et le mixage du free jazz d'Akosh S. Par ailleurs, il assure la régie générale de tous les spectacles de la compagnie. Il participe également régulièrement à d'autres aventures, théâtrales et/ou musicales, notamment celle de Karimouche.

CREATION LUMIERE

Christian Dubet vit sur l'île d'Ouessant. Il a grandi au pied du phare du Créac'h où son père était maître de phare, et a lui-même pratiqué le métier de gardien de phare avant d'éclairer les scènes de théâtre, de danse, etc. « *En soi c'est une manière différente de faire de la lumière au service des autres et de perpétuer la pratique d'une forme de lumière « habitée »*. En danse, il réalise les lumières de François Verret depuis 1994 et travaille avec Francesca Lattuada ainsi que sur des formes intermédiaires autour des arts du Cirque avec le CNAC - Chalons et le Centre Régional des arts du Cirque de Cherbourg, et des artistes comme Mathurin Bolze, Chloé Moglia et Mélissa Von Vépy, Abdel et Mahmoud, Thierry André, le cirque Cahin-caha, etc. Au Théâtre ses lumières rencontrent les metteurs en scènes Thierry Roisin, Jean Pierre Laroche, Jean Yves Ruf, Nicolas Klotz, Marc François, Robert Cantarella, Bérengère Jannelle, Pierre Meunier, etc...mais on le retrouve aussi à l'Opéra (avec Olivier Py), ainsi que dans le domaine de la musique contemporaine aux cotés des compositeurs Gualtiero Dazzi, Cecile Le Prado, Alain Mahé, Jean Pierre Drouet et où il éclaire un certain nombre de concerts de Fred Frith, Louis Sclavis, Florent Jodelet, l'ensemble Ars Nova, etc. Hormis le spectacle vivant, Dubet réalise aussi un certain nombre d'installations, seul ou associé à des artistes et plasticiens (Claudia Triozzi, Béatrice Carraciollo, etc..), et il éclaire plusieurs expositions (Château de la Roche Jagu, Parc d'Armorique, etc....). En 2003 il met au point avec le plasticien belge Vincent Fortemps un procédé permettant la création d'images animées en temps réel, « *la Cinémécanique* ».Ensemble, et associés au compositeur Alain Mahé et au vidéaste, Gaétan Besnard, ils créent en 2004 une compagnie du même nom et exploitent et développent ce dispositif original. .../...Christian Dubet se définit comme un « *artisan de la Lumière* » qu'il s'essaie de façonner au service artistique des projets qu'il éclaire afin d'approcher « *la lumière juste* ». Cette démarche signe son travail d'un certain nombre de particularités comme l'utilisation fréquente d'un certain nombre de sources non conventionnelles aux Arts de la scène ainsi que l'invention de bon nombre de procédés d'éclairages.

Jérémie Cusenier, de 13 à 21 ans, parcourt l'Atlantique et la Méditerranée avec un groupe d'éducation par la mer et le voyage. En 1996, il met un pied à terre à Nantes, il est embauché comme objecteur de conscience au CRDC (qui deviendra le Lieu Unique) où il assurera la régie lumière. C'est par ce biais qu'il rencontre Mathurin Bolze et Christian Dubet à l'occasion de plusieurs accueils de spectacles. L'occasion se présente en 2005 de travailler plus concrètement ensemble sur la reprise de la régie lumière du spectacle Tangentes. Aujourd'hui, outre la cie MPTA, il accompagne certaines créations de la cie Moglice Von Verx, fait des escapades vers la musique (Philippe Katherine) et le théâtre (De Onderneming, Groupe Rictus...).

SCENOGRAPHIE

Architecte de formation, **Goury** collabore avec des compagnies de théâtre telle que la compagnie du 3eme oeil (spectacles "Le malade imaginaire", "Le procès de Kafka"), Catherine Hiegel de la Comédie Française, ou encore la Compagnie Pardes Rimoinin et le Théâtre de la tempête. Il collabore également avec les chorégraphes François Verret (de 1980 à 1989), Josef Nadj (de 1986 à 1999), Dominique Boivin pour le spectacle "Casse noisettes" présenté à l'Opéra de Lyon en 2000 et plus dernièrement avec Nasser Martin Gousset. Il accompagne également La Maison des clowns portée par Giovanna D'Ettore et l'artiste de cirque Gaétan Lévêque. Par ailleurs, il a été résident à la Villa Kujoyama de mai à août 2005. Pour la compagnie MPTA, il réalise la scénographie de spectacles FENETRES (2001) et TANGENTES (2005) en étroite collaboration avec Mathurin Bolze.

CALENDRIER DE DIFFUSION 2010 et 2011

2011

(43 représentations)

L'espace Malraux – Chambéry	4 Du 11 au 14 janvier
Le Théâtre du Vellein – Villefontaine	3 Du 19 au 21 janvier
London Mime Festival – Londres / Angleterre	4 Du 26 au 29 janvier
La comédie de Valence – Valence	2 Les 9 et 10 février
La Cigalière – Sérignan	2 Les 5 au 6 mars
Le Cirque théâtre d'Elbeuf – Elbeuf	3 Du 17 au 19 mars
Le carré Silvia Montfort – Paris	8 Du 25 mars au 3 avril
Les Célestins – Lyon	5 Du 10 au 15 mai
Centre Chorégraphique d'Orléans – Orléans	3 Du 16 au 18 juin
Festival A.Tchekhov (Moscou / Russie)	6 Du 1^{er} au 7 juillet

2010

(54 représentations)

Grand Théâtre de Lorient – Lorient	2 Les 7 et 8 janvier
L'Agora SC – Boulazac	2 Les 14 et 15 janvier
Le Cratère SN d'Alès et le Pôle Cirque Cévennes/Languedoc Roussillon	2 Les 21 et 22 janvier
Le Théâtre des Salins – Martigues	2 Les 28 et 29 janvier
Le Lieu Unique SN – Nantes	5 Du 2 au 6 février
L'Hexagone – Meylan	2 Les 2 et 3 mars
Le Trident SN et La Brèche – CRAC – Cherbourg	4 Les 20, 21, 23, 24 mars
SN 61 – Alençon	2 Les 29 et 30 mars
EPPGHV La Villette - Paris	8 Du 14 avril au 25 avril
Le Théâtre National de Bretagne – Rennes	3 Du 4 au 7 mai
La Passerelle SN – Gap	2 Les 21 et 22 mai
L'Onde – Vélizy	2 Les 28 et 29 mai
Festival des Sept collines – St Etienne	2 Les 9 et 10 juillet
Biennale de la danse	4 Du 21 au 24 septembre
Théâtre de Cornouaille - Quimper	2 Les 29 et 30 septembre
La Faiencerie théâtre – Creil	2 Les 2 et 3 décembre
L'Hippodrome – Douai	2 Les 10 et 11 décembre
Le TNBA – Bordeaux	6 Du 15 au 22 décembre

EXTRAITS DE PRESSE

LE MONDE : 20 Avril 2010 *par Rosita Boisseau*

Les Inrockuptibles : 14 Avril 2010 *par Phlippe Noisette*

TELERAMA : 31 Mars 2010 *par Daniel Conrod*

5 Mars 2010 *par Jean-Pierre Gandebeuf*

LE PETIT BULLETIN : 1 Mars 2010 *par Aurélien Martinez et Jean-Emmanuel*

Denave

LE MONDE : 20 Avril 2010 par Rosita Boisseau

Le virtuose Mathurin Bolze fait son cirque avec des objets

Un plateau monté comme une balançoire est l'accessoire principal des interprètes du spectacle *Du goudron et des plumes*, de l'artiste de cirque [Mathurin Bolze](#). Suspendu par des câbles, il plane au-dessus de la scène, monte et descend. Son espace possède un double fond et a tout d'un coffre à jouets ou d'une boîte à outils. Au choix ou tout à la fois. Cette scène multifonction, associée à de nombreux accessoires (planches en particulier, bancs et tabourets), est vécue comme un agrès de cirque, autrement dit un objet à explorer, exploiter, réinventer à renfort de jeux et de mouvements, pour le dépasser. Comme pour tout agrès, c'est lui qui génère les actions des cinq interprètes.

CASCADE SANS FIN

Cette tendance jusqu'au-boutiste à trouver toutes les combinaisons d'un objet pour en faire jaillir de multiples scénarios fait du spectacle de Mathurin Bolze une mine d'idées. Tantôt jolies, tantôt astucieuses, parfois malicieuses, souvent épatantes, quand elles ne sont pas tout bonnement superbes, elles se chevauchent les unes les autres, accouchent les unes des autres dans une cascade sans fin. On sent le travail tenace de l'artiste de cirque pour arracher de chaque situation une nouvelle péripétie, transformer chaque instant jusqu'à ce qu'une balançoire devienne un navire saisi en plein naufrage. Ce mode de fabrication remet en jeu la question de l'exploit, noyau dur du cirque, qu'il soit traditionnel ou contemporain, sans l'évacuer pour autant. Idem, la question du numéro qui va avec. Trampoliniste, acrobate, Mathurin Bolze ne s'accroche à des morceaux de bois ou à une lampe que pour y enrouler des gestes incroyables, y accrocher des guirlandes de prouesses inédites. D'où cette sensation de numéros qui s'égrènent en dépit du flux global du spectacle. Jeudi 15 avril, à la [Grande Halle](#) de La Villette, à Paris, les spectateurs avaient d'ailleurs parfois tendance à applaudir après chaque tableau.

Cette difficulté à échapper au collier de perles, même si l'unité de lieu solidifie la pièce, se retrouve dans certains moments creux - des descentes d'énergie après un numéro. Les interprètes, debout ou assis, se posent dans des attitudes un brin démunies. Ces parenthèses, plus ou moins sensibles, prouvent que la dramaturgie reste le point crucial de l'écriture d'une pièce, qu'elle soit de cirque ou de danse. La bande-son (Philippe Foch et Jérôme Fevre), atmosphérique, répercute les hauts et les bas de la partition scénique. Elle soutient le déroulé avec des sources d'inspiration éclectiques. Mais il ne suffit pas d'additionner les couleurs pour faire une toile. Avec cette quatrième pièce, la plus ambitieuse depuis la création de sa compagnie, en 2001, Mathurin Bolze, 35 ans, Prix des Arts du cirque 2009 de la SACD, prouve qu'il a du coffre.

Les Inrockuptibles : 14 Avril 2010 par Philippe Noisette

Du cirque renversant

Du cirque renversant, une troupe engagée, pour une oeuvre empreinte de comique et de mélancolie. Rien ne va plus dans le cirque contemporain : les décors s'écroulent dans un effet de dominos saisissant (Camille Boitel avec l'Immédiat), les éléments attaquent le soliste (James Thierrée dans Raoul). Et voici qu'un plateau valdingue sous les pieds des interprètes avec Du goudron et des plumes de Mathurin Bolze. Qu'est-ce à dire? En délaissant le cirque pour le théâtre et sa scène frontale qui change la perspective du regard, ces fortes têtes à la marge ont entamé une démarche nouvelle, arrivée à maturité. Il leur faut alors interroger l'environnement du spectacle. Ce que fait Mathurin Bolze, dans cet opus, son plus ambitieux à ce jour.

Ce plateau-décor est un élément autant qu'un partenaire, force d'élévation dans un temps qui se révèle instable lorsqu'on l'incline. Parsemé de fausses trappes, ce plancher permet de jouer avec son côté face comme son côté pile. Le résultat, souvent séduisant, tient dans cette scène, un homme à l'envers, un autre à l'endroit, dans un numéro visuel du plus haut comique.

Il y a une certaine mélancolie dans cette "épopée miniature". Voyageurs abandonnés, Robinson d'un ère virtuelle. le danger est alors dans ce tangage ou ces effets de catapulte sur une planche de bois. Jusqu'à cette tempête de poche et la quasi-destruction de ce qui traîne dans les parages. Reste encore et toujours cet objet, un décor comme une croûte terrestre ou un parquet fissuré, épargné dans la tourmente.

Les cinq circassiens réunis ont parfois du mal à trouver leur juste place une heure quinze durant. Ça viendra. Goury, le scénographe ou Philippe Foch et Jérôme Fèvre, concepteurs sonores, ont déjà trouvé la leur. Du goudron et des plumes leur doit beaucoup de sa rage de (sur)vivre.

PORTRAIT- LE VOLTIGEUR MATHURIN BOLZE

Gymnaste, Mathurin Bolze a bifurqué vers le cirque. Entre terre et ciel, il a donné au trampoline une gravité médite. A chacune de ses apparitions sur la scène, Mathurin Bolze semble se demander, avant de plonger : « T'es là pour quoi ? » Non pas qu'il doute de lui-même ou de son travail d'artiste, ni qu'inversement il se regarde faire plus que de raison. Non, rien de tout ça. Mathurin Bolze est un homme de devoir. Chaque fois, on dirait qu'il a besoin de ce temps suspendu pour dessiner le périmètre du combat qu'il engage. Combat ne voulant pas nécessairement dire qu'il est en guerre. Mais seulement qu'avant de s'y aventurer, il considère avec gravité l'espace devant lui. Comme s'il y avait de la morale à sauter en l'air, à se tenir au bord d'une planche qui ploie, à regarder ses partenaires au plateau.

Mathurin Bolze est trampoliniste, voltigeur, acrobate, circassien, metteur en scène, chef de troupe ou de bande...Mais le mieux qu'il y ait à dire de lui est qu'il exerce jusqu'au bout des ongles son métier d'être humain et que le lieu de cet exercice est principalement la scène. La scène envisagée comme le monde ou la vie en modèle réduit. Il appelle ça « faire des spectacles ». Il pourrait dire bien davantage. Il a presque 36 ans. Il est lyonnais. De la Croix-Rousse. On ne lui connaît pas d'ennemis. Venu au cirque par la gymnastique, passé de l'école de Rosny-sous-Bois à celle de Châlons-en-Champagne (Cnac), Mathurin Bolze donne au trampoline, la discipline qui l'a fait connaître, une éloquence qu'elle n'avait pas avant lui. En l'éloignant de la cascade ou du burlesque, il l'ouvre à la lenteur et à la poésie. On le prend pour un ange. C'est oublier, chez ce garçon aux faux airs de Corto Maltese, le farouche, l'obstiné, le lointain, le secret.

Accoucheur d'artistes comme il en est peu, le chorégraphe François Verret ne s'y est pas trompé lorsqu'il le rencontre, en 1996. A son contact, Mathurin Bolze se complexifie, exactement comme le bon vin. A la grâce s'ajoutent de la lucidité, du poids. Une densité sans bavardage. Treize ans de compagnonnage artistique et trois pièces mémorables, confrontant Mathurin Bolze à l'univers d'un autre artiste, obsédé par la littérature, les machines et l'entrave. Ces trois pièces méritent d'être rappelées tant elles furent belles, *Kaspar Konzert* (1998), *Chantier Musil* (2002), et *Sans retour* (2006). Entre-temps, Mathurin Bolze crée, avec des amis, un collectif de travail, MPTA : Les Mains, les Pieds et la Tête Aussi.

Dans sa dernière création, *Du goudron et des plumes*, une machinerie puissante descend lentement des cintres du théâtre. Elle évoque un radeau ou un vaisseau. Des trappes s'ouvrent et se ferment. Animée par une force aveugle, la machine oscille. Elle est un appui autant qu'un danger. Venus d'on ne sait où, quatre hommes et une femme arpentent cette plate-forme de 6 mètres sur 4. Tout ou presque se passe en silence. Acrobates, poètes ou philosophes, c'est souvent la même chose. On devine qu'il leur faut tout réinventer, exister ensemble et séparément, accepter le vide, ne pas savoir...Toujours dans le déséquilibre, en quête d'une impossible apesanteur. Ils se portent comme l'on voudrait être porté, ils s'enroulent ou s'étreignent, tombent, se relèvent avant de se chercher un chemin entre deux planches orgueilleusement dressées. On observe Mathurin Bolze un peu plus que les autres. Concentré, pas du tout angélique. Il porte une ardeur qui le dépasse. On voit l'engagement qui est le sien.

5 Mars 2010 par Jean-Pierre Gandebeuf

Féerie pour cinq culbutos

C'est le radeau médusé de la galère, une structure en suspens à quatre côtés égaux dont on ne connaît pas le carré de l'hypoténuse . Ça grince un peu dans les haubans. On ne sait pas d'où il vient, on ne sait pas où il va. Dire qu'il navigue vent debout serait exagéré. Il godille, tout simplement. Dessous, quatre hommes, une femme, très vite happés par cet aéronef en métal hurlant que le ciel leur sert sur un plateau. D'abord béats tels que Dieu dans sa grande bonté les a figés en archétype d'humanité souffrante, puis absorbés dans leur névrose, cherchant l'oxygène comme des carpes dans la solitude des Dombes. Qui tient la barre de ce tapis volant aux mâchoires cannibales, croisé avec une soucoupe ? Personne.

Chacun se raccroche comme il peut au bastingage de tous les coups de tabac mais l'entretien relève plus du sermon sur la montagne revu et corrigé par Beckett que de la fable philosophique. L'errance des îlotiers se vit à coups de tabourets fuyants, de trappes béantes, de planches à bascule, d'ombres chinoises, de visions en trompe l'œil, de placoplâtre tarte à la crème. Ils sont dociles et rebelles à la fois, perdus dans leur reptation, posant des questions à leurs godasses, louvoyant avec grâce entre mille écueils sur des praticables prodigues en distorsions, piquant une tête dans le chaudron du néant à l'instar de la demoiselle volante qui tombe sur le carreau comme une fleur ... pressée de devenir feuille morte.

Dans ce capharnaüm assumé comme un jeu de logo pathétique avec jetés battus, doubles axels, le poétique mène le bal avec élégance aux côtés de l'acrobatie qui s'éclate à la perfection. C'est qu'on ne s'entend guère sur le pont des désirs chahutés. On ne cause guère non plus, ou en décalé à la recherche d'un cri primal. D'ailleurs, on ne sait pas très bien où est Godot... Et puis, c'est quoi ce bordel, que fait la police ? Absurde absolument.

Disons qu'on est au cœur d'une métaphore de la vie humaine : le problème est de tenir debout dans la tourmente, sans mégoter sur les cadences. Reste que derrière le pari hasardeux, on devine une potentialité d'amour tangentielle à l'incommunicabilité ambiante. Au bout du compte – tirons un coup de chapeau bien bas à la compagnie de Mathurin Bolze - une scénographie tricotée au point de croix ou pas un rivet ne manque. Un message subliminal salubre et non larmoyant . Une musique habilement calibrée avec ici une petite touche grecque et là, une conjonction de turbulences voire l'évocation d'un chant diphonique . Bref, un spectacle 18 carats.

Reste que tout voyage, même immobile est une sorte de disparition irréparable. Amen.

LE PETIT BULLETIN : L'À-HAUT

1er Mars 2010 par Aurélien Martinez et Jean-Emmanuel Denave

Mathurin Bolze, figure montante et bondissante du nouveau cirque, revient à l'Hexagone présenter sa nouvelle création aérienne et bluffante. Et nous prouve par la même occasion qu'il compte désormais parmi les artistes les plus importants du spectacle vivant. **Du goudron et des plumes est une claque reçue en pleine gueule.**

En tout juste une heure, la scène devient un champ de bataille fantasmagorique où l'on retrouve une curieuse fratrie emportée sur un véhicule protéiforme en mouvement perpétuel, sorte de radeau aérien. « Un décor au centre, pas comme une décoration mais telle une architecture qui, comme le dit Jean Nouvel, répond à une question qui n'est pas posée » explique Mathurin Bolze. Sur cet engin du diable qui s'envolera littéralement, cinq interprètes (dont Bolze lui-même) vont se croiser. Qui sont-ils ? Des rescapés ? De parfaits inconnus les uns envers les autres ? ... Où sont-ils ? Où vont-ils ? ... Des questions, beaucoup de questions... Mais pas de réponses.

Mathurin Bolze a ainsi conçu un spectacle ouvert, qui se reçoit comme un voyage époustoufflant vers un ailleurs indéfini, où des êtres se côtoient avec toute l'urgence que la vie impose. Une grande fresque héroïque, rappelant un temps où certains hommes pouvaient se prendre pour des dieux, et on les croyait sans sourciller, parce qu'on a toujours besoin de mythes pour avancer... Point de départ de la création : les lectures. Beaucoup, comme nous l'explique Mathurin Bolze. De ces matériaux riches servant de « combustible » en ressortent des idées, des fantasmes, des lignes directrices, mais pas de narration. Pas d'histoire sur scène. Plutôt une dramaturgie étudiée avec soin, élaborée avec le scénographe Goury : un fidèle, que l'on a aussi pu voir l'an passé avec Julie Bérès sur le magnifique *Sous les visages*. L'homme sait suggérer, ce qui renforce le propos de l'artiste avec lequel il s'associe. Visuellement fort, évocateur tout juste ce qu'il faut, ce *Du goudron et des plumes* laisse donc le public entre émerveillement et tension permanente : on en retient des images (comme lorsque la seule fille du groupe s'élance dans le vide : sublime), des sensations diffuses et emmêlées, et un paquet d'émotions...

La forme et le fond

Porter l'émotion sur scène : voilà comment pourrait se résumer le travail de Mathurin Bolze. En trois spectacles (*Fenêtres* et *Tangentes*, *Ali*), Mathurin Bolze s'est forgé un nom avec son univers poétique original. Spectacle épatant, *Fenêtres* déploie, au-dessus d'un trampoline, la tranche de vie d'un personnage solitaire et digne d'une nouvelle de Kafka, tout en apesanteur, envolées, accélérations, suspensions, vrilles et libre géométrie... Avec aussi une bonne dose d'humour burlesque et de rêveries poignantes.

Pour *Tangentes*, Mathurin Bolze passe d'un travail en solo à une pièce collective, et du principe de plaisir au principe de réalité. Sa pièce a pour point de départ la lecture d'ouvrages liés à la déportation et aux camps d'extermination : Jorge Semprun, Robert Antelme, Primo Levi... Si ce socle tragique a beaucoup évolué au cours de la création et n'apparaît plus littéralement sur scène (comme dans *Du goudron et des plumes* avec Steinbeck), reste sans doute cette idée de Primo Levi : la honte d'être un homme. Cette honte est transposée dans *Tangentes* en honte des petites mesquineries au quotidien, de nos compétitions absurdes, de nos bousculades dans le métro d'hommes pressés sous pression, de nos corps moulés et mesurés à l'aune de normes gestionnaires...

Pour *Ali* enfin, Mathurin Bolze a construit avec Hedi Thabet un duo court et surprenant, qui a fini de sacrer notre homme. Sur une scène nue où seule trône une chaise, un danseur-circassien unijambiste évolue avec un autre dit "valide", et c'est tout simplement magnifique : le handicap de l'un s'efface au fur et à mesure (ils se servent tous les deux de béquilles comme d'outils de travail), puis revient sous forme ironique (le jeu de jambes entre les deux est délicieux).

Au final, avec Mathurin Bolze, la forme ne se détache plus du fond, et le cirque donne autant à penser qu'à ressentir.

LE PETIT BULLETIN : MAKING OF

1er Mars 2010 *par Propos recueillis par Aurélien Martinez*

Le mouvement comme vecteur d'émotion

« Le mouvement, certes, mais le mouvement ancré dans des rapports spatiaux. Car c'est lié à une construction de l'espace scénique : le décor est arrivé en préambule, en même temps que certaines questions de jeu autour de lectures que l'on a faites. Ensuite, ça a été un va-et-vient continu entre cet objet devenu concret petit à petit, au fil des essais, des prototypes, des modifications, et les idées autour desquelles on essayait de développer notre projet. Le titre du spectacle vient justement de ce contraste entre le lourd et le léger, entre la noirceur et la légèreté... On a essayé de trouver un champ d'expérimentation le plus large possible, avec le mouvement. » Des souris et des hommes « Il y a de ça au départ, mais en même temps, il n'en reste pas réellement de trace tangible dans le spectacle. Le roman a servi à mettre le feu aux poudres, comme un combustible. Mais après, on a construit notre matériau à partir d'autres textes, d'autres poèmes... On a tricoté une matière en allant piocher dans des extraits qui peuvent être de Michaud, de Cioran, de Montaigne, ou de Voltaire quand il parle des ballants. Par bribes, on a étayé notre aventure... C'est pour ça que parler de Steinbeck est presque une fausse piste pour le spectateur qui va ensuite chercher à retrouver ça sur scène. »

Un spectacle sur l'altérité ?

« Je pourrais évidemment dire que je me situe plus dans cette veine qui est d'essayer de parler des hommes, leur manière de se rencontrer et de vivre des choses ensemble dans l'expérimentation. Du coup, ce qui nous lie nous fait nous croiser, nous heurter, nous coordonner, c'est le fruit de notre rencontre ; donc en effet, oui, il est question d'altérité, des talents de chacun, des savoir-faire personnels. Après, on a cherché quelle histoire cela construisait pour chacun d'enchaîner un moment de solitude avec un moment commun, une rencontre amicale puis une rencontre amoureuse... À un moment donné, on s'est confrontés à la réalité de notre petit groupe d'exilés sur cet îlot, et sur le fait qu'il faille inventer la dramaturgie de notre rencontre. Progressivement, on a donc développé nos personnages, même si on n'est pas dans une narration. Il fallait rejoindre des bribes qui puissent servir de support à la projection des spectateurs. Mon but est d'essayer de trouver une qualité de présence qui laisse de la place pour l'imagination. Ce sont des métaphores : aux spectateurs de les habiter de leurs expériences... »

Le travail avec le scénographe Goury

« On se connaît depuis des années. C'est notre troisième spectacle ensemble. C'est donc le fruit d'une conversation étalée sur une dizaine d'année. On est arrivés à travailler sur ce projet-là avec un désir commun de réfléchir autour de cet espace suspendu, sur lequel il est ré intervenu en proposant des solutions, des astuces avec les planches... Moi, j'ai rêvé d'abord du volume global de cette plateforme et de ses potentialités, et après on est entrés dans le détail. »

La musique

« La musique s'est fabriquée en même temps que le spectacle, les musiciens étaient présents tout au long des répétitions. C'est seulement sur la phase finale qu'on est passés sur bande, pour pouvoir travailler à partir de repères plus précis. Une construction sonore sur laquelle on puisse trouver nos marques, pour ne pas rester toujours dans le mouvant de l'improvisation. La bande-son nous porte autant, et est autant vecteur de sens que nos aventures, c'est le fruit d'une maturation commune. » Un spectacle de cirque contemporain ? « S'il fallait le définir, je laisserais volontiers le choix aux autres. Je sais que tout ce que l'on fait, c'est seulement avec des acrobates que c'est possible – avec des danseurs, ce n'est pas possible, avec des comédiens non plus. Après, je revendique une écriture dans l'espace et dans le volume qui est propre à la chorégraphie. Tous mes invités ont des talents par rapport au mouvement, une sorte d'aisance corporelle, on peut donc rapprocher ça de la danse. Mais en ce qui concerne la prise de risque, les agrès, etc : je définis le spectacle par l'impossibilité de le faire avec d'autres artistes que ceux qui viennent du cirque, qui ont un engagement physique extrême et une capacité à côtoyer le danger avec grâce. »